

Lecteur Or 5^e année

Marc-Antoine Nepton, La Baie
École Médéric-Gravel
Commission scolaire des Rives-du-Saguenay
2004

Une caméra volatilisée

Nous sommes dans un grand laboratoire de physique et de chimie nommé Neptonius, au Canada. Il a été fondé par Marc-Antoine Nepton en 2034. Les savants les plus connus du monde travaillent là. Ils ont décidé de fabriquer une caméra vidéo ultra sophistiquée. Lorsqu'on y inscrit une date et qu'on l'insère dans la fente, la caméra montre ce qui s'est passé ou ce qui se passera. Par exemple, en mettant 1939, l'écran montrera le début de la Deuxième Guerre mondiale.

Le soir, deux scientifiques, Joe Edison et Michael Einstein, descendant de Thomas Edison et d'Albert Einstein, quittèrent leur bureau un peu inquiets. Le concierge avait l'air bizarre. Ils partirent quand même.

Le lendemain, ils constatèrent l'horrible nouvelle : la caméra avait disparu. Envolée, volatilisée, la caméra !

Ils partirent donc au bureau du grand directeur, Marc-Antoine Nepton. « Pas cette caméra à laquelle nous travaillons jour et nuit ! » dit-il en cognant sur son bureau avec son poing ? « Mais oui, hélas ! » soupira M. Edison. « Mais voyons donc, elle n'est pas assez surveillée ! » dit l'adjoint de Marc-Antoine, Alexandre Nepton. Il expliqua que pour bien la protéger, il faudrait des rayons X et plus encore. « Mais ce qu'il faut faire aujourd'hui, c'est d'appeler un journaliste pour savoir qui a fait le coup » rajouta-t-il.

Le journaliste arrive. Il s'appelle Gabriel Claveau-Baril. Il est accompagné de Whisky, un berger anglais. Il commence son discours : « Ce n'était pas le directeur et son adjoint car ils étaient à leur bureau au moment de la disparition. M. Edison et M. Einstein ne peuvent pas être soupçonnés, le vol a été commis hier soir. Dans ce secteur, il ne reste que la cuisinière Marie-Michèle et Hector le concierge. Je vais faire une ronde mais à condition que vous me laissiez parler de votre projet dans mon journal. » Ils acceptèrent cette entente.

La nuit, trop fatigué, Gabriel s'endormit dans un coin. Son chien, encore bien éveillé, observa attentivement la porte de la salle. Tout à coup, il vit une ombre. Un humain déposa un furet sur le sol et s'en servit pour ouvrir les portes. Whisky jappa et les ombres s'en allèrent.

Le lendemain, les hommes inspectèrent les lieux. Ils trouvèrent un cheveu, des empreintes digitales et une casquette. Grâce à un ordinateur super performant, Gabriel déduit que l'ADN (acide désoxyribonucléique, le code génétique) du cheveu, la forme des empreintes digitales et l'odeur de la casquette venaient tous de la même personne. Et cette personne travaillait dans cet établissement. « Regardez, Whisky sent la casquette ! Il peut savoir qui nous a chipé cet appareil et nous mener à cet énergumène ! » dit Gabriel. Whisky partit comme une balle vers la conciergerie. « Hector, vous êtes viré » cria Marc-Antoine. « Je...je suis désolé. C'était pour gagner un pari contre Jean, mon ami. Je ne voulais pas. J'allais la remettre à sa place lorsqu'un chien a jappé. Je suis vraiment désolé » soupira le concierge. « Tu reprends ta place parmi nous, l'incident est clos. Mais ne recommence plus, je te pardonne », lui dit son patron, Marc-Antoine.

Une semaine s'est écoulée depuis que le « voleur » a été trouvé. Tout est redevenu normal. Dans le journal, il est écrit :

UNE CAMÉRA VOLATILISÉE

Dans la Neptunius, un grand laboratoire du Canada, il s'est passé plusieurs événements importants la semaine dernière. Ils ont commencé la fabrication d'une caméra ultra sophistiquée. Elle a été volée une nuit pour être retrouvée... dans la conciergerie deux jours plus tard. Eh oui ! Un concierge nommé Hector, au-dessus de tout soupçon, l'avait volée pour gagner un pari qu'il avait fait avec un ami. Maintenant, tout est rentré dans l'ordre. Les ingénieurs du laboratoire ont le record Guinness de l'invention la plus perfectionnée de la décennie.

Gabriel Claveau Baril, à Chicoutimi

J'ai joué un grand rôle dans cette histoire. Ce pauvre Hector qui avait l'air tellement sincère, je ne pouvais pas l'abandonner à son sort. Eh oui, c'était moi, le grand directeur du laboratoire.